

La vérité

Entre 1550 et 1650, les sociétés occidentales ont vu le domaine du possible s'élargir considérablement. Une profonde crise de conscience qui a beaucoup compté dans l'émergence d'un sens du relatif, comme le démontrent les travaux de Frédéric Tinguely, professeur adjoint au Département de langue et littérature française moderne



10 Les droits de l'homme sont-ils réellement universels; comment trancher entre ma vérité et celle de l'autre; nos connaissances scientifiques sont-elles absolues? C'est le genre de questions, capitales pour nos sociétés, que posent les travaux de Frédéric Tinguely, professeur adjoint au Département de langue et littérature française moderne. Menées à bien grâce au soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de la Fondation Sandoz, ses recherches portent sur l'émergence d'un sens du relatif entre le XVI^e et le XVII^e siècle. Elles poursuivent plus précisément un double objectif. D'une part, montrer que le relativisme trouve ses sources entre 1550 et 1650, soit un siècle avant la grande « crise de conscience européenne ». De l'autre, mettre en évidence le fait que ce mouvement trouve son expression la plus stimulante et la plus radicale dans un corpus d'œuvres littéraires qui puisent leur inspiration dans la science et la philosophie du moment. Trois domaines ont été plus particulièrement explorés: la littérature géographique, la révolution copernicienne et la philosophie sceptique, qui connaît alors un important renouveau. « L'origine de ce travail se trouve dans la lecture de textes contemporains sur le relativisme moral et épistémologique, explique le

jeune chercheur. *Le relativisme est devenu une vraie bête noire, un mal à combattre par tous les moyens, en particulier dans les pays anglo-saxons où l'idée qu'il existe une et une seule vérité gagne du terrain dans différents milieux. En dehors de tout jugement sur la question, j'ai été très frappé par l'absence de profondeur historique dans ces discussions. J'ai souvent l'impression qu'on fait comme si on découvrait la question, en oubliant qu'elle est profondément enracinée dans la culture occidentale. D'où la démarche quasi archéologique que nous avons entreprise en cherchant à dégager un premier "moment" relativiste dans l'histoire de l'Occident.*»

Un catalogue de différences
Sur le plan moral, un premier coin est enfoncé avec les Grandes découvertes et la multiplication des récits de voyages. Dans un monde devenu plus vaste et plus divers, il devient en effet de plus en plus difficile de penser le monde de façon binaire comme c'était le cas durant le Moyen Âge – la chrétienté, guidée par Dieu, et donc par définition supérieure, faisant face à des hordes barbares impies. C'est que l'idée cadre mal avec le haut niveau de développement atteint par certaines peuplades en Inde, en Chine, au Japon ou dans le Nouveau Monde. En témoignent notamment les jésuites, à l'exemple d'un certain Luís

Fróis, qui énumère sur près de 180 pages et sans aucune hiérarchie les différences qui opposent Européens et Japonais dans des domaines aussi divers que les caractéristiques physiques, les vêtements, le rapport au corps ou la sexualité. Le lecteur apprend ainsi que si les Européens tiennent pour beaux les grands yeux, les Japonais les trouvent horribles; que si nous portons le meilleur vêtement dessus et le moindre dessous, les Japonais font le contraire; que si chez nous le noir est la couleur du deuil, au Japon, c'est le blanc; que si les Européens se lavent en se cachant, les Japonais n'ont pas cette pudeur.

De cette confrontation avec des normes et des valeurs qui sont autres, l'Europe ne sort pas indemne. « L'histoire a surtout retenu de cette période les violences qui ont permis à l'occident d'imposer son mode de pensée, précise Frédéric Tinguely. C'est évidemment vrai, mais il y a aussi eu un important effet de trouble en retour. La découverte de la diversité du genre humain exerce en effet une fascination qui va jouer un rôle majeur dans l'émergence de la pensée relativiste. »

Le doute s'installe d'autant plus profondément qu'un autre front s'ouvre presque simultanément, dans le champ de l'astronomie, cette fois-ci. Ce qu'on appelle aujourd'hui la révolution coper-

est ailleurs



En remettant en cause le modèle héliocentrique (voir illustrations), la révolution copernicienne enfonce un coin profond dans les certitudes de l'Occident: si l'homme n'est pas au centre de l'Univers, se peut-il qu'il soit seul à l'habiter?

nicienne – soit la démonstration que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil et non le contraire – secoue en effet fortement les esprits de l'époque. Soudain l'homme n'apparaît plus comme le centre de l'Univers. Et s'il n'occupe aucune place privilégiée, il se pourrait également qu'il ne soit pas seul. «Conceptualiser l'idée de la pluralité des mondes revient à envisager qu'il pourrait exister d'autres cadres de référence qui nous échappent», explique Frédéric Tinguely. Dans son Dialogue sur les deux grands systèmes du monde, Galilée se sert d'un

argumentatives sont mises en place, qui ont pour objectif d'ébranler les certitudes du lecteur, de le faire se questionner en permanence, sans jamais pouvoir se reposer sur une vérité solide et immuable. Les sceptiques interrogent ainsi nos sens – si un animal ne perçoit pas les couleurs de la même façon que l'homme, comment peut-on affirmer que l'objet en question est par essence tel que nous le voyons et non tel que le perçoit une vache ou un oiseau? – mais aussi des comportements jugés inadéquats par la morale dominante comme

l'homosexualité, le port de tatouages ou de bijoux chez les hommes, voire même la délicate question de l'inceste.

Cette avalanche de questionnements se concrétise par une sorte de vertige relativiste que la littérature sera la première à cristalliser. De Montaigne à Cyrano de Bergerac, un certain

religion, de mœurs et de pratiques sociales.

«Face à ce déferlement, la plupart des certitudes du moment volent en éclats», explique Frédéric Tinguely. Mais cette crise, qui touche essentiellement les élites, génère également un profond besoin de comprendre et de réordonner le monde qui va pousser les contemporains à chercher des réponses et de nouvelles certitudes, qui auprès de la science, qui auprès des valeurs universelles appelées à nourrir les grandes révolutions de la fin du XVIII^e siècle. Et ce même si certaines questions demeurent, comme celle de la place de l'homme dans l'univers.» ■

Vincent Monnet

A noter qu'un colloque international portant sur «La Renaissance décentrée» et rassemblant des spécialistes de la littérature, de l'histoire de l'art, de la médecine ou de l'astronomie, se tiendra les 28 et 29 septembre 2006 à Uni Bastions (aile Jura, salle A 216). Contact: Frederic.Tinguely@lettres.unige.ch

«Si on se tient sur un bateau, on peut avoir l'impression que c'est la berge qui bouge et non le navire»

exemple très simple – si on se tient sur un bateau, on peut avoir l'impression que c'est la berge qui bouge et non le navire – pour montrer que l'on ne peut pas toujours percevoir de l'intérieur qu'un système est en mouvement en étant à l'intérieur de ce même mouvement. Pour le remarquer, il faudrait pouvoir s'en extirper. Autrement dit: la perception du mouvement est liée à la position de l'observateur, la réalité étant, elle, une question de point de vue davantage qu'un critère absolu.»

De questions en questions

Bien que par d'autres chemins, c'est un point de vue similaire que développent les maîtres de la philosophie sceptique. Avec la redécouverte d'auteurs comme le Grec Sextus Empiricus, qui est traduit en latin pour la première fois au XVI^e siècle, de grandes machines argu-

nombre d'auteurs, et non des moindres, vont en effet s'approprier ces nouveaux matériaux philosophiques, géographiques, astronomiques et physiques pour les intégrer dans des dispositifs littéraires qui vont en révéler tout le potentiel subversif.

C'est ainsi que dans les *Etats et Empires de la Lune*, texte signé à titre posthume par le célèbre Cyrano, on peut suivre les mésaventures d'un voyageur de l'espace traité comme une bête dénuée de raison par les habitants de la Lune qui s'empressent de l'enfermer dans une cage... Ce morceau d'anthologie, qui n'est pas sans rappeler le scénario de la *Planète des singes*, est aussi l'un des textes les plus provocateurs de tout le XVII^e siècle dans la mesure où il implique une remise en cause ironique et joyeuse de toute autorité en matière de pensée, de



Illustrations: D.R.